

LE JOUR, 1946
16 JUIN 1946

PROPOS DOMINICAUX : VIVRE SELON NOTRE PENSEE

Nous devrions vivre comme si chacun pouvait lire dans notre pensée ; alors disparaîtrait, peut-être, le perpétuel complot que chacun porte en soi.

Quand on reproche à François Mauriac de faire des personnages ténébreux, on devrait admettre par un naturel retour sur soi-même, qu'en chacun il y a l'heure de la puissance des ténèbres. Quel grand effort il faut pour que l'ange, en nous, triomphe du séducteur !

Et quel est l'homme qui au fond de son cœur, s'il ajoutait le temps de la colère et de la haine à celui des désirs impurs et des instincts pervers, s'il sondait l'une à l'autre les tentatives des péchés capitaux, n'aurait pas peur de son visage ?

Telle est la vie, et telle est la lutte que nous ne menons pas toujours en face d'elle, mais où nous sommes tous engagés. Car il nous arrive souvent de faiblir et de faillir, d'accepter ce qui nous sollicite comme si ce n'était pas le mal et les blessures qu'il fait.

On ne voit pas pourquoi, quelque soit notre métier, et tous, tant que nous sommes, (que nous soyons dans la politique ou dans les affaires, que nos responsabilités soient lourdes ou supportables), nous ne ferions pas un devoir impérieux de mieux considérer notre état de nature, la fragilité de notre substance.

N'êtes-vous pas frappés par ce fait que, si les organisations internationales les plus hautes cherchent apparemment à améliorer la morale des nations, elles ne font rien pour améliorer celle des individus ? et qu'elles prétendent construire une sagesse avec une collection sans fin de folies et d'erreurs ?

Plus la morale individuelle fléchit, plus on demande officiellement aux nations de pratiquer l'esprit de fraternité et de charité. Etrange combinaison qui voudrait tirer la vérité de sa négation et, comme à rebours, le bien supérieur d'un tragique abandon des vertus qui le rendent possible.

On fera un jour avec stupeur cette découverte, que les forces dites « modernes » qui manipulent le plus les intelligences humaines non seulement échappent à tous les contrôles, mais rendent impossibles les guérisons collectives. Les nourritures de notre corps, il y a partout, dans les pays civilisés, des services adéquats qui les surveillent. Mais les autres nourritures les plus vénéreuses de loin, sont abandonnées à l'exploitation de nos vices, à l'argent et au hasard.

Quel est le plus important, qu'on nous le dise, de nationaliser les assurances et les charbonnages ou l'industrie cinématographique par exemple ? Quel est le plus grave, d'exposer les foules innocentes à une intoxication accidentelle ou à la mort par l'esprit ?

Les maîtres redoutables du monde sont ceux-là qui sont maîtres des lectures et des images ; ceux-là qui troublent à volonté les profondeurs de l'homme. Chacun sait qu'ils se meuvent à leur

fantaisie, qu'on ne leur oppose rien nulle part, sur les places publiques, dans les rues, partout où, de toute force, ils prennent possession du regard du passant.

Bien des choses sont à l'envers, à commencer souvent par nos propres idées. Mais la marche de tout est si rapide, si violente même, qu'on n'arrive plus à faire un bilan.

Dans l'agitation, dans la fièvre où nous sommes pris, nous ne pensons plus que l'important serait de donner aux hommes le goût de la « transparence » et qu'ils se mettent à se comporter comme si à peu près rien n'était caché à personne.

Ce qui compte vraiment c'est que, derrière les arguments et les démonstrations, les propagandes et les publicités, les terribles arrière-pensées, les mobiles secrets se révèlent.